

Lorsque tourisme rime avec innovation et durabilité

L'Université de Lausanne a lancé une formation qui vise à démontrer que la durabilité ne représente pas un frein mais un levier pour le tourisme.

MAUDE BONVIN

Faire rimer innovation avec environnement dans le tourisme, c'est la mission que s'est donnée l'Université de Lausanne en lançant une formation continue. Au programme: analyse des bonnes pratiques, mise en place de stratégies d'adaptation au changement climatique et création de projets respectueux de la nature. Le point en compagnie du professeur Christophe Clivaz, en charge de cette formation.

Pourquoi avoir lancé un Certificate of Advanced Studies (CAS) en tourisme, innovation et durabilité?

Cet enseignement veut démontrer que la durabilité ne représente pas un frein mais au contraire un levier pour l'innovation touristique. La question de l'environnement ne date pas d'hier. Nous assistons cependant à une réelle prise de conscience actuellement.

L'apprentissage se fonde tant sur des aspects théoriques que des cas pratiques. Ainsi, les quatre derniers jours de cours se réalisent sur le terrain. Les travaux à rendre sont en lien avec le milieu professionnel. Ils représentent souvent la base d'une future activité ou permettent de lancer un nouveau produit.

Une grande place est, par ailleurs, consacrée à l'échange entre participants, ce qui permet de nouer des relations d'affaires. Comme il s'agit d'une formation franco-suisse, environ la moitié des étudiants viennent de France.



CHRISTOPHE CLIVAZ. On cherche à attirer des touristes chinois pour combler le recul du ski suisse. Un non-sens pour le Sédunois.

Ce CAS rencontre-t-il le succès escompté?

Cette formation est obligatoire pour ceux qui réalisent l'EMBA en innovation touristique. Un certain nombre d'étudiants n'ont donc pas le choix et doivent suivre cet enseignement. Mais même si au départ, ils le font par obligation, les retours à l'issue du cours sont très positifs. Pour la prochaine volée qui commence en avril, il reste encore de la place. Nous acceptons entre dix et quinze participants, cela dans le but de favoriser les échanges et le partage d'expériences.

Villes polluées par les touristes à l'instar de Venise, voyages en avion pour un petit week-end à Barcelone... Le tourisme peut-il être réellement durable?

Cette branche d'activité est le re-

flet de notre société de consommation. Il existe toutefois de bons exemples de tourisme de proximité respectueux de la nature et socialement responsables. Je pense notamment aux parcs régionaux, créateurs d'emplois et sources de profit. Ces derniers offrent un développement bien-

venu dans des régions où l'activité économique tend à disparaître. Dans les projets touristiques, il y a néanmoins une pesée d'intérêts à réaliser entre écologie et économie. Et c'est malheureusement souvent l'aspect économique qui prend le dessus. Notre formation se base sur le tourisme de montagne et ses acteurs locaux. Il est donc très difficile pour ces personnes d'agir sur l'aviation par exemple. Le public visé peut cependant conduire à un non-sens écologique. Ainsi aujourd'hui, on cherche à attirer des touristes chinois pour combler la baisse du ski suisse...

Invoquer le respect de la planète, n'est-ce pas finalement juste un argument marketing?

Il est clair qu'il y a du greenwashing dans le tourisme. Il existe désormais un public cible soucieux d'écologie aussi en vacances. En résultent toutes sortes de labels. Dans notre formation, nous questionnons justement ces pratiques afin de déceler l'éventuel marketing sous-jacent. A no-

ter que marketing et bonnes pratiques en matière d'environnement ne sont pas incompatibles.

La numérisation peut-elle rendre le tourisme plus vert?

Oui, elle peut apporter des solutions, même si elle consomme de l'énergie. Je pense, par exemple, aux navettes autonomes pour désengorger le trafic dans les stations. Le numérique peut aussi améliorer la consommation énergétique des bâtiments. Quant à Airbnb, il permet de lutter contre les lits froids dans ces mêmes stations mais cette plate-forme pose un certain nombre de problèmes de logement dans les grandes villes. Au final, tout dépend de l'utilisation de ces technologies.

Quelles sont les technologies les plus prometteuses dans le tourisme?

Aujourd'hui, on parle beaucoup de réalité virtuelle. Cet outil permet de voyager sans se déplacer. Il est donc écologique mais ne remplacera jamais l'expérience sur place. ■

Ce qu'il faut savoir sur cette formation

Le Certificate of Advanced Studies (CAS) en tourisme, innovation et durabilité est une formation continue en emploi. Organisé tous les deux ans, l'enseignement est destiné aux acteurs du tourisme et aux personnes en reconversion professionnelle dans ce domaine. Pour y avoir accès, il faut être au bénéfice d'une expérience professionnelle de deux ans. Il n'est pas nécessaire d'avoir un Bachelor. La prochaine formation commence en avril sur le site de l'Université de Lausanne (UNIL) à Sion. Elle s'étale sur trois mois. Les inscriptions sont possibles jusqu'à

la fin du mois de janvier auprès du service de formation continue UNIL - EPFL.

Pour obtenir le diplôme, comptez douze jours de cours répartis en trois modules. Les enseignements ont lieu les vendredis et samedis. Il faut également déboursier 4500 francs pour s'offrir cette formation. La Haute école de gestion et de tourisme (HES-SO Valais), l'Université Savoie Mont-Blanc et la Fondation pour le développement durable des régions de montagne sont partenaires, avec l'UNIL, de cette formation. ■